



PRIMITIF

# Dans le grand bleu, le frisson du chasseur chassé

*L'obscur et vivifiant sentiment de revenir  
aux temps anciens où l'Homme  
affrontait le danger sauvage.*

« Il y a trois races d'hommes : les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer. » Platon ignorait qu'un jour se mêlerait aux créatures des enfers une quatrième race intrépide et secrète : ceux qui vivent sous la mer ...

Philippe Gourmain, mon compagnon de chasse terrestre et sous-marine, avait présenté dans un précédent numéro\* cette activité, souvent dénommée improprement "pêche sous-marine", en référence au seul fait de capturer des poissons. En effet, au-delà de la substitution des mammifères et oiseaux par des poissons, les techniques d'approche



et de capture rappellent l'art cynégétique terrestre.

Le seul fait d'appréhender la proie sur son propre terrain, caractéristique commune à la chasse terrestre et à la chasse sous-marine, démarque celle-ci de toutes les formes de vraie pêche sans véritable contact visuel avec la proie. Affût et approche en chasse terrestre changent de nom pour s'appeler respectivement "agachon" et "coulée" chez sa consœur aquatique.

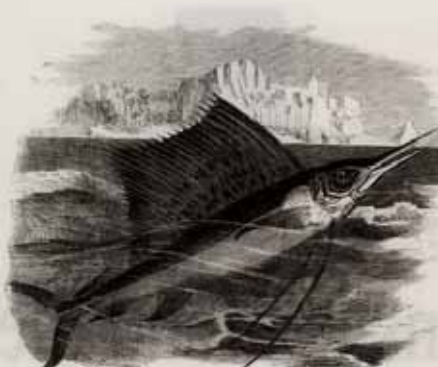
Un point important souvent négligé par les détracteurs : la chasse sous-marine se pratique en apnée stricte, et requiert à ce titre cer-

taines qualités psychologiques essentielles et physiques de base qu'un entraînement régulier permettra de conserver intactes pour une pratique de ce sport aquatique dans des conditions de sécurité acceptables.

## Petite et grande chasse

Si la chasse sous-marine se déroule invariablement sous l'eau, il est cependant courant de différencier deux types fondamentaux de terrains que l'on dénommera les zones côtières d'une part, et les zones hauturières d'autre part.

Les premières citées présentent la caractéristique de garder le chasseur en contact, au moins visuel, avec le fond, quelle qu'en soit sa nature sableuse ou rocheuse. Ces biotopes s'étalent de 0 à 40 mètres en fonction des



*Le Voilier porte-glaive. Ces poissons sont donc très sensibles à la détection olfactive et chimique du marqueur classique de la présence de viande : le sang.*

capacités des chasseurs, certains d'un niveau exceptionnel pouvant en effet, effectuer des apnées actives d'une durée moyenne de trois minutes pour atteindre une quarantaine de mètres de profondeur!

Les secondes représentent, par opposition, le domaine du "grand bleu", le chasseur n'y distin-

quant généralement pas le fond.

Dans ces deux biotopes, la faune se partage en poissons benthiques (du grec "benthos" = profondeur), c'est-à-dire vivant au contact du fond, qui sont généralement sédentaires, des poissons pélagiques (du grec "pelagos" = mer), vivant en pleine eau et

généralement migrateurs, ou tout au moins itinérants. Mais, même si ces deux catégories de poissons sont présentes dans les biotopes côtiers ou hauturières et s'il existe certaines exceptions (voir encadré sur la Loche, p. 56), les très gros poissons sont pour la plupart pélagiques, tels les thons ou autres marlins. Par ailleurs, et à de rares exceptions, ces gros poissons se rencontrent surtout au large, dans le "grand bleu".

La petite chasse, la plus courante, prendra donc assise sur une prédation côtière de proies de faible taille, n'excédant pas la quarantaine de kilos, la grande chasse reposera elle, sur la capture de gros pélagiques, d'un poids pouvant aller de 40 kilos à ... plusieurs quintaux! Ces adjectifs de "petite" et "grande" ne concer-

## L'éthique des championnats du monde de chasse sous-marine

*La plupart des chasseurs sous-marins ne se mettent pas à l'eau dans l'optique de battre un record ou d'accrocher une médaille. Un Championnat du monde de chasse sous-marine se tient tous les deux ans depuis les années 50 dans divers pays, régulièrement dominé par les Européens : Espagnols, Italiens et Français essentiellement. Les gros pélagiques ne figurent jamais parmi les captures de ces championnats basés sur la chasse côtière, beaucoup plus sélective pour juger des talents de chasseur. Le total maximal par pièce est plafonné à 15 350 points, soit l'équivalent d'un poisson de 15 kg, ce qui rend peu rentable une longue quête souvent hasardeuse. Obéissant à une autre approche, la notion de "record mondial" dans une espèce donnée, directement inspirée de la pêche à la traîne, est une idée américaine. Des règles précises*

*de base, auxquelles les Européens se rallieront sous peu, ont d'ores et déjà été avalisées par les Etats-Unis, l'Afrique du Sud et l'Australie. L'esprit reste en effet le même : le tireur étant immergé au moment du tir, le poisson ne peut être capturé qu'en apnée pure, à l'aide d'une arbalète restituant une force strictement musculaire, le tireur ne devant en outre recevoir l'aide de personne jusqu'à la maîtrise complète de la proie. Les têtes explosives sont évidemment prohibées, de même que le tir sur des poissons physiologiquement amoindris ou à la nage entravée. Ces records ne concernent par ailleurs qu'une liste restreinte de poissons, dont les plus mythiques sont les marlins (genre Makaira), les thons (genre Thunnus), les voiliers (genre Istyophorus), la grande Liche (Seriola dumerilii) et le "Wahoo" (Acanthocybium solandri).*



Chasse dans le courant en forêt d'algues géantes (Californie). En haute mer, la probabilité de rencontrer par hasard un poisson de taille imposante reste très faible ; impensable donc de chercher à l'atteindre en aveugle. La solution ? Le faire venir à soi en utilisant le "thigmotaxisme" du poisson qui est sa propension à rester au contact de tout corps inerte ou mouvant se trouvant en plein océan lorsqu'il s'avère non agressif.

ment en rien les difficultés inhérentes à chaque type de chasse, encore moins une différence de noblesse (pas plus que la chasse à la Bécasse puisse apparaître plus aisée ou moins noble que la traque d'une Antilope). Il n'est de meilleure preuve le fait que, paradoxalement, la prédation dans le "grand bleu" s'effectuera très rarement à une profondeur excédant les 20 mètres, la petite chasse étant pratiquée par certains, certes sur des cibles moins imposantes, mais de loin plus roublardes, et ce à près de 40 mètres, ce qui constitue une perfor-

mance digne du plus grand respect ...

#### Du danger d'être inoffensif

Difficile de parler de grande chasse sans évoquer le grand gibier. Les grands pélagiques sont principalement des scombrides, tels que les thons, les "thazards" et les "wahoos", des istiophoridés, tels que les marlins et les voiliers (poissons à rostre), mais aussi certains carangidés, avec des carangues et quelques liches pouvant atteindre des poids très respectables avoisinant le quintal. Malgré cette diversité dans les familles d'ori-

gine, on retrouve chez tous ces poissons des caractéristiques communes.

Tous des prédateurs, ils appartiennent aux derniers maillons de la chaîne alimentaire océanique qui, hormis l'Homme, ne compte guère que quelques grands requins et cétacés en tant que maillons terminaux qui puissent leur succéder. Ces poissons sont donc très sensibles à la détection olfactive et chimique du marqueur classique de la présence de viande : le sang. Cette caractéristique est exploitée afin d'organiser une des phases les plus déli-

catés de la grande chasse sous-marine : la rencontre avec la proie.

Les proies potentielles sont curieuses de nature. Elles ont en général identifié depuis leur plus jeune âge les rares dangers qui menacent ; aussi dès lors que la forme d'un Requin ou d'un cétacé n'est pas reconnue, elles sont irrésistiblement attirées par tout artefact au sein d'un milieu ambiant uniforme.

Outre cette curiosité innée, ces poissons pélagiques sont sujets au "thigmotaxisme" qui est la propension à rester au contact de tout corps inerte ou mouvant se

cet environnement est donc déjà une source de plaisir intense. La descente dans le bleu, la sensation d'apesanteur fascinent à elles seules. L'apparition de poissons dans cet environnement est source inépuisable de stress. Il se pose toujours un problème d'identification, résolu plus ou moins rapidement. D'une tête d'épingle, l'intrus (ou les intrus)

vont rapidement dessiner des formes plus caractéristiques qui permettront de discerner la proie potentielle de l'éventuel danger (requins en l'occurrence). Le stress ne fait que croître au fur et à mesure que le poisson se rapproche pour atteindre son paroxysme lorsqu'il se trouve près de vous, à portée de tir. La majesté est toujours de mise avec les grands poissons péla-

giques dont la fluidité et l'aisance fascinent.

#### Le retour aux sources

Il est primordial de bien profiter de ces courts instants où le calme est de mise, avant la véritable tempête qui suivra le tir, porteuse d'un autre plaisir visuel, fait, cette fois-ci, de puissance et de vitesse. Si votre cœur a eu un tant soit peu le temps de se

calmer, il ne pourra que repartir de plus belle devant cette débauche d'énergie, avec rappels de tout risque réel pour le chasseur. Cet état euphorique ne pourra s'apaiser qu'avec la maîtrise de la proie et la disparition de tout risque directement lié à la proie. Cela ne signifie en rien que tout danger ait disparu, car il faut rajouter, à ce tableau de chasse particulier, une sensation désagréable et omniprésente à laquelle l'Homme a perdu l'habitude d'être confronté : celle d'être lui-même une proie potentielle. Car le "grand bleu" est aussi le domaine des grands requins, sûrs de leur invulnérabilité et au comportement imprévisible, pour qui l'Homme signifiera dans certaines occasions, un repas providentiel ...

La chasse sous-marine au large constitue en cela un retour aux sources très "authentiques" pour l'Homme moderne qui ne côtoie guère plus cette sensation inquiétante qui a hanté ses prédécesseurs pendant des millénaires : celle du chasseur chassé.

ERIC CUIS

#### La force phénoménale de la Loche



permet d'utiliser la curiosité naturelle de la Loche avant le tir fatidique, mais cet "agachon" fait suite à une "coulée" (approche) importante que n'impose pas la chasse dans l'eau libre. Au-delà de l'approche, une différence sensible se situe dans la réaction

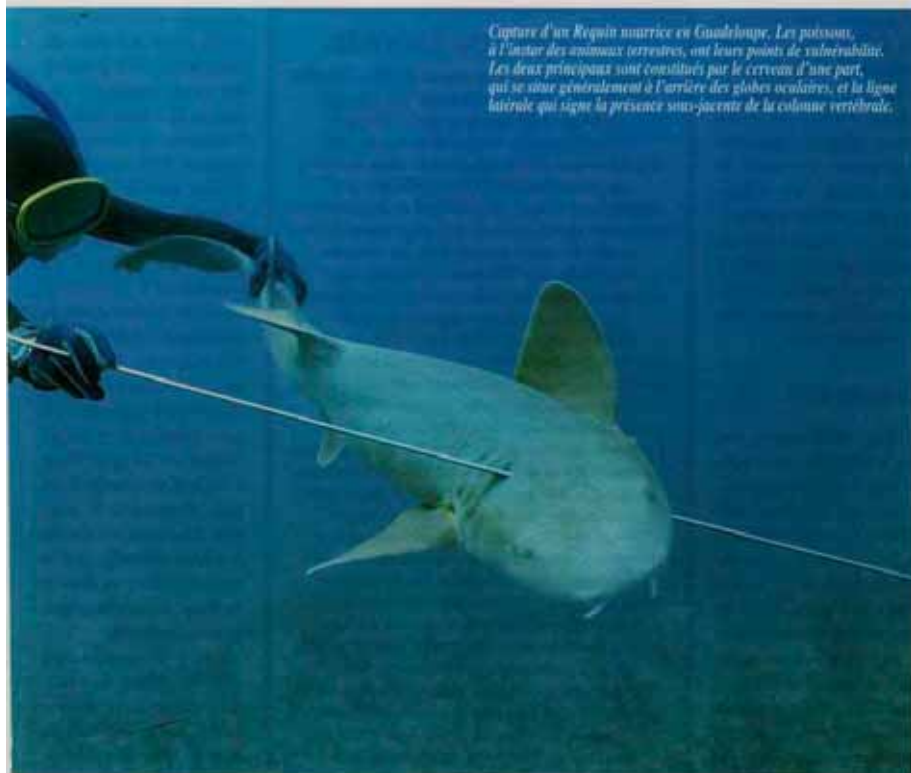
du poisson qui, à l'inverse de ses comparses pélagiques, ne cherche pas le salut dans une dépense éperdue d'énergie en pleine eau, mais se réfugie dans son antre. Si le tir n'est pas assez meurtrier, s'ensuit en général un combat de longue haleine entre le poisson coincé dans son refuge et le chasseur qui n'a de cesse d'achever son adversaire pour avoir une chance de le remonter. Certains chasseurs se sont fait une spécialité de ce poisson à part dont la force massive fascine. C'est le cas de Marc-Antoine Berry qui a remonté plusieurs dizaines de ces monstres de l'enchevêtrement métallique des plates-formes pétrolières au Gabon, dans une eau à visibilité réduite.

Seuls les grands carnassiers, à l'exception des requins, sont la cible de la chasse au gros. Ces animaux juchés au sommet de la pyramide alimentaire sont, en écrasante majorité, pélagiques. Un seul carnassier dont la taille peut atteindre des dimensions impressionnantes (jusqu'à 2,50 mètres pour 300 kg) est sédentaire, vivant dans des cavernes récifales ou à l'intérieur d'épaves providentielles : il s'agit du Mérou géant ou Loche (*Epinephelus itajara*). Ce poisson donne lieu à une chasse sous-marine tout à fait sportive en raison de la force phénoménale qu'il peut développer après le tir. De par son mode de vie, les techniques d'approche diffèrent sensiblement de celles employées dans le "grand bleu". "L'agachon" (affût)

\* le st-hubert n°2, août / septembre 1995.

Nous remercions les Blue Water Free Divers et Terry Mann de l'IBSRF, pour les photographies prises de son ouvrage : "Blue water hunting".

Pour de plus amples informations sur la chasse sous-marine : Tiri, laintain, télex : 01.40.33.27.08.



Capture d'un Requain nourrice en Guadeloupe. Les poissons, à l'instar des animaux terrestres, ont leurs points de vulnérabilité. Les deux principaux sont constitués par le cerveau d'une part, qui se situe généralement à l'arrière des globes oculaires, et la ligne latérale qui signe la présence sous-jacente de la colonne vertébrale.

complété par des sondeurs qui peuvent non seulement permettre de visualiser la topographie, mais aussi, en phase d'approche finale, les poissons de grande taille.

Si le support physique n'existe pas, rien n'empêche de le créer. C'est l'objectif des D.C.P. (Dispositif concentrateur de poissons), encore appelés Fad en anglais (Fish aggregating device). Ces D.C.P., si connus des émules d'Hemingway en quête de ces mêmes

proies, ne sont rien d'autre que des câbles ancrés au fond, souvent reliés en surface à des bouées de repérage. La seule présence de ce câble, jouant sur le "thigmotaxisme", suffit à concentrer les grands pélagiques qui ne rechignent pas à croquer les quelques poissons "fourrage" qui se seront développés à partir de la flore accrochée à ce support providentiel.

Enfin, s'inspirant de moyens moins physiques et plus chimiques, l'utili-

sation d'appâts est pratiquée systématiquement. Ces bouillies à base de poissons à l'odeur très forte et faisant partie du menu habituel des grands pélagiques, partent au gré du courant dans lequel le chasseur se maintient en attendant que les prédateurs remontent, attirés par les particules et le sang en suspension.

En présence du poisson, la phase ultime permettant le tir reposera sur l'exécution d'un "agachon" en pleine eau.

Cette technique s'apparente à un affût à découvert. Elle consiste à plonger à une profondeur variable, rarement au-delà de 20 mètres, et à se maintenir en pleine eau, en position de tir, jusqu'à ce que le poisson se présente à la bonne distance. Il existe une corrélation entre le degré de confiance du poisson et la profondeur, mais des-cendre au-delà de 20 mètres apparaît inutile : les quelques mètres de plus qui coûteront un effort considérable, en partie à

la descente mais surtout à la remontée, peuvent s'avérer cruciaux en cas de problème et ne modifient guère l'attitude d'un grand pélagique qui a fait quelques centaines de mètres pour voir, et pour qui dix mètres représentent un ultime coup de queue. Le poisson enfin à portée, il reste à le tirer, avant d'être entraîné dans l'inévitable rodéo...

### Un matériel adapté

Il est évidemment aisé de transpercer à l'aide d'une arbalète surpuissante un Thon de 300 kilos à 2 mètres, comme il est facile de toucher un grand Buffle à 15 mètres. Mais le blesser mortellement est une autre affaire.

Les poissons, à l'instar des animaux terrestres, ont leurs points de vulnérabilité. Les deux principaux sont constitués par le cerveau d'une part, qui se situe généralement à l'arrière des globes oculaires, et la ligne latérale qui signe la présence sous-jacente de la colonne vertébrale. Toucher l'un ou l'autre entraîne une paralysie plus ou moins complète du gibier et sa probable maîtrise.

Le cœur, à l'inverse des gros mammifères ne constitue pas une cible de choix. Il se trouve dans la cavité abdominale qui sera évitée autant que faire se peut, car moins musclée et plus fragile,

### LA QUÊTE DU TROPHÉE

La notion de chasse au gros renvoie à celle de trophée.

La chasse sous-marine n'échappe pas à la règle.

À l'heure où l'Homme se doit d'affronter les problèmes de maintien de la biodiversité, le prélèvement d'animaux dont les stocks sont plus ou moins menacés ne peut s'effectuer sans considération éthique. Le problème de la disparition de certaines espèces apparaît beaucoup moins épineux au sein des océans que sur terre. La situation du Marlin bleu (*Makaira nigricans*), objet de préoccupations tout à fait motivées actuellement, est en cela moins préoccupante que celle du Rhinocéros noir. C'est essentiellement dû à la biologie des animaux marins dont les capacités de reproduction sont sensiblement supérieures à celles des animaux terrestres, et à leur relative inaccessibilité dans les profondeurs des océans.

Le niveau des stocks de marlins bleus est malgré tout alarmant. Ce ne sont sûrement pas les prélèvements imputables à la pêche à la traîne, de plus en plus adepte du "Catch and Release" (prendre et relâcher), et quelques chasseurs sous-marins marginaux, qui sont responsables de cette situation. Les prélèvements aveugles et massifs des filets dérivants ou des palangres japonais interminables (des milliers d'hameçons sur parfois 150 km de long !) sont les vrais responsables. Malgré cet état de fait, et une responsabilité toute relative, les chasseurs sous-marins obéissent d'ores et déjà à une éthique de chasse soucieuse d'un prélèvement intelligent afin de maintenir les stocks de ces merveilleux poissons (marlin et autres) sur lesquels repose leur passion. La capture de telles proies demande un tel investissement matériel, physique et émotionnel qu'il est de toute façon extrêmement rare, voire impossible, de multiplier les prises au cours d'un même séjour, a fortiori d'une même chasse. Il apparaît donc que la chasse sous-marine tant par son environnement que par les proies concernées est exigeante. Ainsi, la philosophie d'un nombre croissant de ses adeptes les conduira à ne tirer que d'un poisson-record pour admirer ses jeunes congénères.

concevoir la puissance d'un gros Thon ou la tonicité d'un poisson voilier si l'on n'a jamais assisté à un de ces démarages fulgurants qui suivent le tir. La capture de

d'où les risques de perte du poisson par déchirure.

Le matériel pour ce type de chasse doit évidemment être très adapté et particulièrement robuste. Difficile de

concevoir la puissance d'un gros Thon ou la tonicité d'un poisson voilier si l'on n'a jamais assisté à un de ces démarages fulgurants qui suivent le tir. La capture de

pélagiques moyens peut s'effectuer à l'aide de moulinets, très proches de ceux équipant les cannes de traîne, fixés sur l'arbalète et contenant jusqu'à 150 mètres de drisse que le poisson "prendra" au chasseur sur les premiers départs, avant que celui-ci ne commence à "travailler" son adversaire dont la puissance décline au fil des minutes. Il est par contre inconcevable de chercher à capturer un gros pélagique tel qu'un Marlin ou un gros Thon à l'aide d'un moulinet, en prise directe avec le poisson. La puissance de ces animaux est telle que la noyade guette, ou dans le meilleur des cas la simple perte du matériel.

Ces poissons ont en effet le réflexe de "sonder" dès qu'ils se sentent pris et aucun individu au monde n'est capable de résister à la force de traction de ces poissons. La technique consiste donc à désolidariser la flèche de votre arbalète. Cette même flèche est reliée à une, voire plusieurs bouées en surface, dont l'inertie et la flottabilité se chargeront de fatiguer le poisson. Il vous reste cependant à éviter, comme c'est malheureusement arrivé, de vous em pêtrer dans le fil et de vous retrouver inexorablement entraîné vers le fond... Il s'agit ensuite de ne pas perdre le contact



Une Liche géante des Açores. Les chasseurs sous-marins obéissent à une éthique de chasse soucieuse d'un prélèvement intelligent afin de maintenir les stocks des poissons sur lesquels repose leur passion. La capture de telles proies demande un tel investissement matériel, physique et émotionnel qu'il est extrêmement rare, voire impossible, de multiplier les prises au cours d'un même séjour, a fortiori d'une même chasse.

avec votre dispositif afin de travailler le poisson dès qu'il montre les premiers signes de fatigue. Les arbalètes utilisées sont des armes fabriquées en séries très limitées, le plus souvent "customisées" par les chasseurs pour un maximum de puissance et de précision. Il n'est pas rare qu'elles soient munies de deux (voire plus !) paires de sandows afin de propulser des flèches en acier d'un diamètre de 8 mm.

Les armes les plus puissantes, interdites en France, fonctionnent avec une cartouche de gaz carbonique, la détente de ce gaz permettant de propulser à une vitesse verti-

gineuse des flèches d'un diamètre de 10 mm, particulièrement mortelles. À ce sujet, deux écoles s'opposent, avec notamment les défenseurs d'une certaine éthique du chasseur sous-marin au gros, qui s'interdisent l'utilisation de telles armes, n'admettant que les arbalètes fonctionnant à partir d'énergie humaine stockée, soit dans des sandows, soit dans des fusils à air comprimé (voir encadré p. 50).

### Le plaisir par le stress

Le plaisir de la chasse sous-marine au gros est loin de reposer sur les

performances de telle arme minutieusement préparée par son utilisateur. Le plaisir vient essentiellement du stress, à ne pas confondre ici avec la peur, inhérent à l'environnement et au spectacle qui peut s'organiser sous vos yeux. Le danger, normalement synonyme de peur, est évidemment présent, mais le chasseur averti apprend à le côtoyer, à le gérer, pour le transformer en simple stress délicieux.

Le "grand bleu" exerce un pouvoir de fascination, mélange d'attraction et de peur viscérale. Sa simple contemplation est source de plaisir, encore

faut-il maîtriser son appréhension. En effet, le bleu s'étend à perte de vue en tirant sur le sombre, d'où le plongeur novice a l'impression de voir surgir à tout bout de champ, si ce n'est pas un monstre imaginaire, tout au moins la silhouette féroce du Requin géant des trop célèbres "Dents de la Mer".

Cette appréhension ne fait que s'accroître lorsqu'il se risque à descendre vers ce bleu, et il ne tarde pas à stopper sa descente bien en deçà de ses possibilités, par peur d'une aspiration, heureusement imaginaire, vers les ténèbres... Maîtriser

cet environnement est donc déjà une source de plaisir intense. La descente dans le bleu, la sensation d'apesanteur fascinent à elles seules. L'apparition de poissons dans cet environnement est source inépuisable de stress. Il se pose toujours un problème d'identification, résolu plus ou moins rapidement. D'une tête d'épingle, l'intrus (ou les intrus)

vont rapidement dessiner des formes plus caractéristiques qui permettront de discerner la proie potentielle de l'éventuel danger (requins en l'occurrence). Le stress ne fait que croître au fur et à mesure que le poisson se rapproche pour atteindre son paroxysme lorsqu'il se trouve près de vous, à portée de tir. La majesté est toujours de mise avec les grands poissons péla-

giques dont la fluidité et l'aisance fascinent.

### Le retour aux sources

Il est primordial de bien profiter de ces courts instants où le calme est de mise, avant la véritable tempête qui suivra le tir, porteuse d'un autre plaisir visuel, fait, cette fois-ci, de puissance et de vitesse. Si votre cœur a eu un tant soit peu le temps de se

### La force phénoménale de la Loche



permet d'utiliser la curiosité naturelle de la Loche avant le tir fatidique, mais cet "agachon" fait suite à une "coulée" (approche) importante que n'impose pas la chasse dans l'eau libre. Au-delà de l'approche, une différence sensible se situe dans la réaction

du poisson qui, à l'inverse de ses comparaisons pélagiques, ne cherche pas le salut dans une dépense éperdue d'énergie en pleine eau, mais se réfugie dans son antre. Si le tir n'est pas assez meurtrier, s'ensuit en général un combat de longue haleine entre le poisson coincé dans son refuge et le chasseur qui n'a de cesse d'achever son adversaire pour avoir une chance de le remonter. Certains chasseurs se sont fait une spécialité de ce poisson à part dont la force massive fascine. C'est le cas de Marc-Antoine Berry qui a remonté plusieurs dizaines de ces monstres de l'enchevêtrement métallique des plates-formes pétrolières au Gabon, dans une eau à visibilité réduite.

Seuls les grands carnivores, à l'exception des requins, sont la cible de la chasse au gros. Ces animaux juchés au sommet de la pyramide alimentaire sont, en écrasante majorité, pélagiques. Un seul carnivore dont la taille peut atteindre des dimensions impressionnantes (jusqu'à 2,50 mètres pour 300 kg) est sédentaire, vivant dans des cavernes récifales ou à l'intérieur d'épaves providentielles : il s'agit du Mérou géant ou Loche (*Epinephelus itajara*). Ce poisson donne lieu à une chasse sous-marine tout à fait sportive en raison de la force phénoménale qu'il peut développer après le tir. De par son mode de vie, les techniques d'approche diffèrent sensiblement de celles employées dans le "grand bleu". "L'agachon" (affût)

calmer, il ne pourra que repartir de plus belle devant cette débauche d'énergie, avec rappels de tout risque directement lié à la proie. Cela ne signifie en rien que tout danger ait disparu, car il faut rajouter, à ce tableau de chasse particulier, une sensation désagréable et omniprésente à laquelle l'Homme a perdu l'habitude d'être confronté : celle d'être lui-même une proie potentielle. Car le "grand bleu" est aussi le domaine des grands requins, sûrs de leur invulnérabilité et au comportement imprévisible, pour qui l'Homme signifiera dans certaines occasions, un repas providentiel...

La chasse sous-marine au large constitue en cela un retour aux sources très "authentiques" pour l'Homme moderne qui ne côtoie guère plus cette sensation inquiétante qui a hanté ses prédécesseurs pendant des millénaires : celle du chasseur chassé.

FAB CUIA

"Le St. Hubert", n°2, août / septembre 1995.

Nous remercions les Blue Water Free Divers et Terry Maas de L'IBSRG, pour les photographies tirées de son ouvrage : "Blue Water Hunting".

Pour de plus amples informations sur la chasse sous-marine Tirer l'histoire, tél/fax : 01.40.33.27.08.